

VERA BITRAKOVA GROZDANOVA  
Filosofski fakultet  
Skopje

UDC 292.11:291.13:902(497.17)

## LE DIONYSOS TAUROS DE SKOPJE

**A b s t r a i t.** L'auteur donne une nouvelle interprétation du bronze du village de Jabolce près de Skopje déjà publié. D'après l'analyse iconographique et les analogies, ce chef-d'oeuvre est interprété comme une représentation de Dionysos mitréphoros Tauros. D'après une analyse stylistique, le bronze date de la fin du Ier siècle avant notre ère.

Le Musée de Skopje possède une tête en bronze exécutée en taille surnaturelle (h. 28 cm). Elle a été trouvée fortuitement en 1975 près du village de Jabolce — Skopje, dans la localité nommée Padištaa. La même année cette trouvaille a été publiée dans la presse quotidienne, accompagnée d'une photographie de la tête de face, tandis qu'en 1980 le Catalogue publié à l'occasion de l'exposition au Musée archéologique de Skopje en a présenté une courte description et son identification<sup>1</sup>. L'auteur des textes mentionnés interprétait la tête en question comme une Isis et la datait de la période hellénistique, plus précisément du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ce chef-d'oeuvre est toujours appelé Isis bien qu'on pense parfois qu'il représente peut-être la déesse Artémis<sup>2</sup>.

Dans un de mes travaux consacré aux divinités égyptiennes découvertes sur le sol de la République Socialiste de Macédoine, j'avais accepté l'interprétation avec Isis, tout en n'excluant pas la possibilité d'une identification avec la déesse Io, vénérée au Péloponnèse et mise en rapport étroit avec la déesse syncrétique<sup>3</sup>. L'original m'ayant été inaccessible, je fus amenée dans ce sens d'interprétation, entre autre, par la présence d'une cavité sur le sinciput où pourraient avoir été situés les autres attributs de la déesse (le disque solaire et les cornes). Mais à la suite de la présentation de cette oeuvre lors de l'Exposition de 1980 à Skopje et plus tard, après sa présentation permanente au Musée archéologique de Skopje, elle est devenue plus accessible pour une analyse. Sur sa tête (dans l'espace de la chevelure), il y a plusieurs

<sup>1</sup> D. Koračević, Bronzena glava od helenistička epoha, Nova Makedonija, 9. II. 1975; Od arheološkoto bogatstvo SR Makedonija, Skopje 1980, 62 N. 329.

<sup>2</sup> I. Mikulčić, Skopje so okolnité tvrdini, Skopje 1982, 11; Umetničko blago na Makedonija, Skupi, Skopje 1984, 60.

<sup>3</sup> V. Bitrakova Grozdanova, Egipetski kultovi vo Makedonija, ŽA XXVIII, Skopje 1978, 333 — 334.

cavités restées comme traces de sa coulée qui n'avaient pas été corrigées, c'est-à-dire remplies par le fondeur après son exécution définitive.

Le bronze est exécuté en taille surnaturelle et donne l'impression d'avoir été détaché de son corps. Ses cheveux épais sont coiffés avec une raie au milieu et sont rassemblés aux côtés dans un rouleau qui se termine bas sous la nuque par un chignon. Sur son front est placée une bandelette qui passe sous la chevelure jusqu'à la nuque. Les cheveux s'appuient sur les oreilles, tandis qu'au-dessous de chacune de celles-ci est tirée une petite mèche frisée. Au sommet du front surgissent, en harmonie avec les mèches, deux petites cornes. Le visage est rond, traité de joues larges dont la mise en relief se fait particulièrement voir lorsqu'on le regarde de profil. Le menton est visiblement petit, la bouche sensuelle et mi-ouverte. Les yeux largement ouverts révèlent un regard profond et de la douceur, tout comme les oeuvres de Praxitèle. Le blanc de l'oeil est exécuté pendant la coulée de la tête et il est entièrement soudé avec la masse du bronze. Dans l'espace de la pupille, qui est creusé, est introduite une pâte de verre brun foncé qui n'est conservée que d'un côté (fig. 1 a,b).

Dans la sculpture grecque on connaît plusieurs oeuvres semblables avec des combinaisons d'émail ou d'autres matériaux colorés, à partir de l'Aurige de Delphes, en passant par l'éphèbe et le vieillard d'Anticythère jusqu'au portrait de Délos ou du Dionysos de Sakha<sup>4</sup>. Il a été déjà souligné que ce vieux procédé avait été importé dans l'espace hellénique depuis l'Égypte<sup>5</sup>.

Des autres parties du visage, c'est le nez qui est le plus marqué et révèle une certaine virilité, surtout lorsqu'on regarde la tête de profil. La tête est discrètement tournée vers la gauche et légèrement levée. Les larges mèches de cheveux qui se réunissent sur la nuque et la bandelette placée sur le front rappellent les oeuvres du quatrième siècle classique, telles Ariadne d'Athènes ou certaines variantes d'Aphrodite de Praxitèle<sup>6</sup>.

En revenant à plusieurs reprises aux identifications proposées, je sentais que la réponse se trouvait quelque part en dehors d'elles. Si nous accédons encore une fois à l'analyse de cette oeuvre, nous verrons qu'il n'est pas sûr qu'elle soit le portrait d'une personne féminine. Le nez vigoureux sur son visage sensible nous fait penser à une représentation masculine. On dirait plutôt que c'est une tête d'homme féminisée qui nous rappelle Apollon ou Dionysos, pareille à l'oeuvre de Corinthe de l'époque impériale que l'on associe à l'original de Praxitèle<sup>7</sup>. La divinité qui dominait pendant la période hellénistique

<sup>4</sup> P. de la Coste — Messelière, *Delphes*, Vanves 1957, 325 — 326; S. Carouzo, *Collection des sculptures*, Musée archéologique national, Athènes 1968, N. 13396, N. 13400; C. Michałowski, *Les portraits hellénistiques et romains*, Delos XIII, Paris 1932, 1 — 5; F. Chamoux, *Le Dionysos de Sakha*, BCH LXXIV — 1950, 70—81.

<sup>5</sup> J. Charbonneaux, *Les bronzes grecs*, Paris 1958, 99.

<sup>6</sup> S. Carouzo, o.c. N. 182; Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque III-1*, Paris 1948, 743—745.

<sup>7</sup> F. P. Johnson, *The Sculpture, Corinth IX*, Cambridge 1939, 31.

était sans doute Dionysos. Cette divinité était généralement populaire, particulièrement dans le cercle d'influence alexandrine, chez les Ptolémées<sup>8</sup>.

On pense que le prototype du Dionysos à la bandelette dans la chevelure d'où surgissent des cornes fut exécuté par Praxitèle, tirant origine du jeune Satyre et symbolisant la jeunesse fleurie et l'érotisme sensuel. Bien que l'original ne soit pas conservé, on indique en tant que copie la plus proche le buste du Vatican, où le dieu appelé Dionysos Tauros est représenté aux cheveux courts et crépus, avec une bandelette dedans, tandis que des bouts du sinciput surgissent des cornes<sup>9</sup> (fig. 2). Cependant, dans les représentations les plus anciennes le dieu est exécuté soit en forme de cet animal soit assis sur un taureau<sup>10</sup>. Ces représentations sont confirmées par les vases peints et appuyées en même temps les sources.

Les représentations du Dionysos cornu étaient multipliées pendant la période hellénistique. La bandelette placée sur le front et enlacée dans la chevelure est caractéristique de plusieurs de ses illustrations figuratives, telles que la fameuse mosaïque de Délos avec le Dionysos à la panthère<sup>11</sup>, les terres cuites de Myrina<sup>12</sup>, la représentation du dieu dans le naïscus d'or de la collection de H. Stathatos<sup>13</sup>, ainsi que la sculpture mentionnée du Dionysos de Sakha (fig. 3). Sur le bronze de Sakha, à part la bandelette, le dieu a des cornes qui surgissent de la chevelure épaisse sur le front. Sa chevelure est également longue et coiffée en chignon, placé bas sous la nuque. Cette représentation est interprétée comme un Dionysos, tandis que l'exécution de cette oeuvre se date du premier siècle avant notre ère et est mise en rapport étroit avec l'activité du sculpteur Pasitélès<sup>14</sup>. Dans la période augustienne, même les poètes romains, Horace, Ovide, Tibulle, se représentaient, eux aussi, un Dionysos cornu, par grand respect pour cette divinité<sup>15</sup>.

C'est dans la période entre la réalisation du Dionysos de Praxitèle et le bronze de Sakha qu'il faut considérer l'évolution de ce type iconographique et sa formation stylistique. L'exécution de ce type de Dionysos en tant que sujet préféré, à part ses autres représentations

<sup>8</sup> Ch. Picard, *La sculpture antique de Phidias à l'ère byzantine*, Paris 1926, 302—303; F. Chamoux, o.c. 80, f. n. 3, il indique que les cornes sont également présentes dans l'iconographie des diadoques.

<sup>9</sup> G. E. Rizzo, Praxitèle, Rome 1932, 37, Pl. 57.

<sup>10</sup> Euripid. *Bacch.* 100, il l'appelle *ταυρόκερος*; Plutarh. *De Iside et Osiride*, 35, il appelle Dionysos *ταύρος, ταυρόμορφος*; toutes les sources littéraires il les a rassemblés F. Lenormant, *Bacchus*, Dictionnaire de l'antiquité grec et romain I, 619—631.

<sup>11</sup> Ch. Picard, *Manuel III—1*, 432; J. Charbonneaux, F. Villard, ... *Grèce hellénistique*, Paris 1970, 185.

<sup>12</sup> S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs et romains II*, Myrina, Paris 1963, 68, Pl. 33, N. 106.

<sup>13</sup> P. Amandry, *Collection Hélène Stathatos*, Les bijoux antiques, Strasbourg 1953, 91—97.

<sup>14</sup> F. Chamoux, o.c. 77.

<sup>15</sup> Horat. *Od.* II, 19, 20; Ovid. *Met.* IV, 19; Horat. *Ep.* XI, 28.

de l'époque hellénistique, n'est pas un phénomène rare. Cependant, c'est parmi les représentations analogues, typologiques et stylistiques, du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère qu'il faut chercher notre exemple. De cette manière, on suit à la fois l'évolution de ce type iconographique du dieu de la jouissance. Une représentation analogue du III<sup>e</sup> siècle est le bronze de Bonn avec une bandelette sur le front et des cornes. Son visage est plus long, sa bouche sensuelle et mi-ouverte, son menton petit, les yeux grandement ouverts, tandis que sa chevelure est traitée d'une façon plus libre, mais là aussi terminée sur la nuque en chignon<sup>16</sup> (fig. 4). La terre cuite de Tarsus, appelée le Dionysos Tauros, rappelle notre trouvaille non seulement du point de vue iconographique, mais aussi stylistique: un visage rond, un regard enfantin un peu plus accentué, possédant également la bandelette et les cornes sur le front<sup>17</sup> (fig. 5). L'autre terre cuite d'Arménie offre encore un autre Dionysos mitréphoros-tauros<sup>18</sup> (fig. 6): sa chevelure est coiffée et en formant un rouleau sur lequel s'appuie la bandelette, elle se termine sur la nuque, tandis que des mèches discrètes surgissent de sous les oreilles, tout comme dans l'exemple de Jabolce. Les deux terres cuites appartiennent à l'hellénisme tradif.

Le Dionysos de Sakha est identique du point de vue iconographique, mais le traitement du visage nous paraît différent au premier abord: son visage est long, mais le traitement de la chevelure en rouleau qui se termine par un chignon et les mèches qui descendent autour du cou ont la même conception que notre exemple.

Une autre statue en bronze qui représente Dionysos se trouve au Musée National d'Athènes et a été découverte il y a quelques années<sup>19</sup>.

Le bronze de ce Musée, haut d'un mètre environ, représente une divinité une, tenant dans sa main la corne de l'abondance. Sur son front est placée une bandelette; elle n'a pas de cornes, tandis que sur sa chevelure s'appuie un rameau de lierre. Cependant elle a le rouleau identique et, encore davantage, la même forme du visage que l'exemple de Jabolce: un visage rond, un petit menton, des mâchoires typiquement fortes qui donnent au visage une forme trapézoïdale. De même, son regard est doux, avec une note d'étonnement, ce qui nous rappelle entièrement le Dionysos de Jabolce.

Une autre statue en bronze du Louvre, trouvée en Bas Egypte, représente le Dionysos mitréphoros avec trois autres figures de son thiasos, un satyre et deux Ménades<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> N. Himmelfmann, *Drei hellenistische Bronzen in Bonn, Mainz — Wiesbaden* 1975, 23—26.

<sup>17</sup> H. Goldman, *Tharsus*, Princeton 1950, 320, n. 82, fig. 219.

<sup>18</sup> O. Lordkipanidze, *La Géorgie et le monde grec*, BCH XCVIII—1974, 943 f. 32a.

<sup>19</sup> Cette oeuvre n'est pas encore publiée. Madame Krystalli Votsi, qui la prépare pour la presse, a été bien aimable de me la faire voir.

<sup>20</sup> J. Charbonneau, *Les bronzes grecs*, 102 T. XXX; Grèce hellénistique, 316.



1a. Le Dionysos de Skopje



1b. Le Dionysos de Skopje



2. Le Dionysos de Vatican



4. Le Dionysos de Bonn



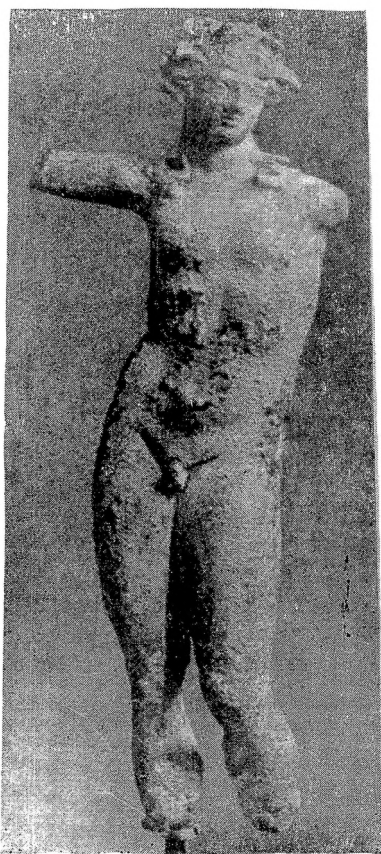
3. Tête du Dionysos de Sakha



5. La terre-cuite de Tarsus



6. Buste de terre-cuite d'Ermenie



8. Tête de Dionysos de basse-Égypte

7. Le Dionysos de basse-Égypte



Le traitement de la tête de ces figures est tout à fait identique; l'expression et la forme du visage sont également analogues à notre bronze mnoumental.

Deux bronzes du Musée de Boston s'associent également à notre examen et appuient la proposition sur l'identification, la datation et l'esprit du centre où il avait été créé<sup>21</sup>. L'un, c'est la statuette du dieu portant la bandelette sur le front, découverte en Bas Egypte, comparée au groupe mentionné du Louvre et reflétant le style de Praxitèle, mais interprétée comme une modification hellénistique. L'autre, c'est la tête du Dionysos à la bandellette sur le front, appartenant à la même collection (fig. 7): les yeux sont exécutés dans la même technique que ceux de la trouvaille de Skopje, tandis que les sourcils sont légèrement marqués. Ce bronze est daté de l'hellénisme tardif, jusqu'à l'année 15 après notre ère au plus tard. L'esprit du „sfumato“ de Praxitèle, présent dans l'école alexandrine, est accentué chez le Dionysos Tauros de Sakha et est en accord avec notre analyse<sup>22</sup>; on le retrouve également dans les autres bronzes d'Egypte datés du IIe et du Ier siècle avant notre ère; les rapports avec les fondeurs égyptiens y sont inévitables.

Déjà dans mes comptes rendus antérieurs sur le chef-d'oeuvre de Jabolce j'avais proposé la datation dans la fin du Ier siècle après notre ère<sup>23</sup>. En imitant, d'une part, certaines traditions du IVe siècle classique et, d'autre part, en réunissant en lui les aspirations du portrait de l'art hellénistique, il fut créé probablement à l'époque où celui-ci passait à la conception romaine de la forme. La tendance à l'exécution d'une sculpture monumentale est le reflet de l'école de Pergame établie par la frise de l'Autel. La chevelure épaisse est traitée d'une manière qui contraste tout à fait avec les menues mèches ondulées de la sculpture bas-classique et haut-hellénistique; d'une certaine manière, le traitement banal des mèches apparues à cause de la bandelette témoigne d'une exécution maniérée de la chevelure par les imitateurs romains. Le visage rond, élargi aux joues, perd dans son essai d'imiter la forme originale. La manière de traitement de la coiffure où le rouleau est enroulé autour du visage et où les cheveux sont rassemblés bas sous la nuque doit également être mise en rapport avec le relief des Néréides, exécuté dans le style néo-attique et érigé par le consul Domitius Ahenobarbus dans la deuxième moitié du Ier siècle avant notre ère<sup>24</sup>.

Disons en résumé que, par le choix des marques iconographiques de son exécution, par le traitement de la chevelure, par la forme du visage qui est en harmonie avec les oeuvres bas-hellénistiques du

<sup>21</sup> M. Comestock, C. Vermeule, *Greek, Etruscan, Roman bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston* 1971, 66—68.

<sup>22</sup> Ch. Picard, *La sculpture antique*, 292; F. Chamoux o.c. 73—76.

<sup>23</sup> V. Bitrakova Grozdanova, o.c. 333—334.

<sup>24</sup> M. Bieber, *The sculpture of the Hellenistic Age*, New York 1967, 187, fig. 808, 809.

cercle alexandrin, par la technique de réalisation des yeux et par ses dimensions importantes, cette oeuvre paraît être créée à la fin du Ier siècle avant notre ère.

Quant à son origine et au centre de son exécution, on ne peut que faire des suppositions. Les circonstances dans lesquelles ce bronze fut trouvé parlent qu'il s'agit, en tout cas, d'une prise de quelque riche sanctuaire du cercle égéen. Les phénomènes analogues mentionnés, iconographiques et stylistiques, nous renvoient à un des centres de vénération de la période hellénistique, c'est-à-dire à Alexandrie, qui fut également connue comme un centre de coulée, ce que l'on devrait avoir en vue lors de la détermination de son origine<sup>25</sup>. Cela n'exclue pas, pourtant, la possibilité d'un koiné artistique qui régnait dans le bassin méditerranéen.

*Primljeno, mart 1985*

<sup>25</sup> Ch. Picard, Un bronze alexandrin importé à Stobi (Macédoine), l'Apo-skopeuôn, type Antiphilos, RA XLVII—1956, 217—220; J. Charbonneaux, Les bronzes grecs, 98—104.

SILVO KOPRIVA:  
Ljubljana

A E S T A S — P O L E T J E

Aestas nunc patriae en adest amoenae.  
Plurimum retegít poténtiae sol.  
Quae plantis dominatur, alma Flora  
Spicis atque rosis suos adornat.

Umbram dant avibus quietum in horto  
Arbores, saliente aqua sonat fons.  
Porticus pedites petunt opacas;  
Ast de tot ego tunc fui recordans.

Virgo me retinet dein vagantem;  
„Heus, quo tendis iens modo, magister?“  
Turbatus specio — „Renoscis haud me?“  
En, me discipulam tuam revelo —“.

Namque eras meus educator olim.  
Hoc genae tibi basium meum do —“.  
Qui fui, sed ego, magister eius —,  
Matri tum iuveni manum osculavi.